

Du don retrouvé des mains

Si Arthur Rimbaud pouvait proclamer "La main à plume vaut la main à charrue. Quel siècle à mains !", une des constantes orientations du XX^e siècle puis du nôtre dans sa première décennie aura été la perte de pouvoir du manuel, du tactile, au profit notamment du virtuel. Désaffectée la main deviendrait donc un objet muséal de société, non plus du côté arts, métiers et techniques mais bien comme un prétexte de folklorique curiosité à placer dans une nouvelle tradition liant esthétique et utilitarisme.

Lorsque Röntgen donna à chacun accès à ses internes profondeurs, quelque chose du corps se disait soudain sous un nouveau mode avalisé par les scientifiques. Cette année 1895 se trouvait prise entre voir et savoir, entre l'image photographique et l'émergence de nouvelles images, radiographie, chronophotographie, cinématographie, et psychanalyse¹.

Ensuite le détournement artistique de tels procédés s'opère souvent avec des délais plus ou moins long. Cependant dès 1923 Moholy-Nagy écrivait : "Une radiographie est également un photogramme, l'image d'un objet obtenue sans appareil. Elle nous permet de regarder à l'intérieur d'un objet, de percevoir simultanément sa forme extérieure et sa structure interne "

En effet les rayons x dans leur rendu familier produisent une image négative à dominante bleue. Cette qualité colorée s'est retrouvée à la même époque dans le procédé de tirage appelé cyanotype principalement utilisé pour les relevés d'architecture. Les artistes ont très vite ressenti l'intérêt d'une telle esthétique notamment pour donner d'autres images du corps . Ainsi les curieuses scènes d'attachement et de suspension mises en cérémonie par Charles-François Jeandel. Le chemin serait-il ainsi tout tracé d'un corps interne à vocation scientifique à sa transcription désirante ou pour le moins sensorielle. Une telle hypothèse ne demande qu'à être confrontée aux œuvres de Marc Ferrante.

Pour autant cela n'empêche pas de traquer la lignée d'artistes contemporains ayant pratiqué le même outil. Salvatore Puglia a approché l'aspect matérialiste post-pictorialiste de la radiographie mêlée à des extraits d'archives issues des expériences des sciences humaines alors que Xavier Lucchesi en inventoriait les potentialités grand format entre extrapolation policière, scientifique et établissement d'un nouveau design inquisitoire de l'objet de consommation. Quant à Wim Delvoye, il a utilisé des radiographies compartimentées pour mieux constituer de modernes vitraux pornographiques.

Pour aborder les séries sensuelles de Marc Ferrante, il suffit de se rappeler que pour diffuser sa découverte le physicien Wilhem Röntgen montra à ses collègues allemands une image de la main de sa femme, Anna Bertha Ludwig prise le 22 décembre 1895, dont les os étaient visibles, son alliance s'y révélait telle une forme noire. Prenant à contre-courant la logique de l'imagerie inhérente au support, ces images de Marc Ferrante sont techniquement réalisées sans recours aux outils numériques : les peaux si sensuellement restituées ne pourraient être obtenues dans

¹ Monique Sicard, *L'année 1895. L'image écartelée entre voir et savoir*, Les empêcheurs de penser en rond, 1994

une si fine définition avec un scanner ou une palette graphique informatique. Et de cet entre-deux surgit la magie d'une présence retrouvée.

Et aujourd'hui, dans ces images une main en touche une autre et la vive traque la mort, la chair tente d'atteindre son propre squelette. Le dialogue visuel amorcé joue d'une chorégraphie purement gestuelle. Elle se donne la légèreté de ces jeux d'un petit théâtre d'ombres pour adultes qui se soucierait peu de faire figure et encore moins figuration. Bien qu'à certains stades de la représentation, c'est à dire de l'accrochage ou du chemin de fer du catalogue, le diable l'emporte sur ces jeux de mains jeux de vilain comme aurait dit une grand mère, celle du photographe ou la mienne, bien que nous ne soyons pas de même génération. Ces histoires de mains chaudes sont vieilles comme le désir. Le pas de deux des mains radiophographiées reste rien de moins que silencieux, ça crie, ça crisse, ça chante dans les coulisses de l'opéra des caresses.

"Un corps humain est là quand, entre voyant et visible, entre touchant et touché, entre un œil et l'autre, entre la main et la main se fait une sorte de recroisement, quand s'allume l'étincelle du sentant-sensible quand prend ce feu qui ne cesse pas de brûler"².

Dans la délicatesse tactile de ses photos dessinées par les rayons x, Marc Ferrante me redonne quelque chose de la sensation du frisson d'amour de tes mains quand elles redonnent à leur tour vie aux miennes. Don pour don.

Christian Gattinoni, Membre de l'Association Internationale des Critiques d'Art, rédacteur en chef de www.lacritique.org, enseignant à l'ENSP d'Arles

² Maurice Merleau-Ponty, *L'œil et l'esprit*, Gallimard, 1997.